



## Article

# L'épreuve du réel, un moment d'orientation de l'avenir

Dominique Méloni

**Résumé.** Choisir une orientation professionnelle à l'adolescence constitue une étape décisive souvent oppressante pour les élèves. Généralement appréhendée comme la nécessité d'un compromis entre les exigences de la réalité et les désirs individuels, la notion de réel fournit d'autres pistes d'analyse qui permettent de mieux saisir l'angoisse suscitée. En engageant la question de la jouissance et du désir, la soumission à un choix d'orientation peut en effet induire une effraction psychique. La reprise de certains moments essentiels de la jeunesse de l'écrivain français André Gide repérés par Lacan permettra de préciser ses implications et fournira des pistes de réflexion pour envisager les modalités d'une issue de l'adolescence à l'occasion du choix d'orientation. Nous verrons alors l'importance que revêt l'énonciation d'une parole autorisatrice pour que le sujet puisse être auteur de sa vie.

**Mots-clés :** orientation ; adolescence ; André Gide ; réel ; autorisation.

## Lo Real a prueba, un momento decisivo de orientación para el futuro

**Resumen.** Elegir una carrera profesional durante la adolescencia es un paso decisivo que a menudo resulta abrumador para los estudiantes. Generalmente entendida como la necesidad de un compromiso entre las exigencias de la realidad y los deseos individuales, la noción de real brinda otras vías de análisis que nos permiten comprender mejor la angustia suscitada. Al abordar la cuestión del disfrute y el deseo, la sumisión a una elección de orientación puede inducir una intrusión psíquica. La reanudación de ciertos momentos esenciales de la juventud del escritor francés André Gide identificados por Lacan permitirá concretar sus implicaciones y proporcionará vías de reflexión para considerar las modalidades de una salida de la adolescencia con motivo de la elección de la orientación. Veremos entonces la importancia de pronunciar una palabra autorizante para que el sujeto pueda ser el autor de su vida.

**Palabras clave:** orientación; adolescencia; André Gide; real; autorización.

---

\*Enseignante-chercheuse, Université de Picardie Jules Verne, CAREF (UR 4697), Amiens, France. E-mail: [dominique.meloni@u-picardie.fr](mailto:dominique.meloni@u-picardie.fr)

## **Real to the test, a decisive moment of guidance for the future**

**Abstract.** Choosing a career path during adolescence is a decisive step that is often overwhelming for students. Generally understood as the need for a compromise between the demands of reality and individual desires, the notion of real provides other avenues of analysis that allow us to better understand the anxiety aroused. By engaging the question of jouissance and desire, submission to a choice of orientation can indeed induce a psychic intrusion. The resumption of certain essential moments of the youth of the French writer André Gide identified by Lacan will make it possible to specify its implications and will provide avenues for reflection to consider the modalities of an exit from adolescence on the occasion of the choice of orientation. We will then see the importance of uttering an authorizing word so that the subject can be the author of his life.

**Keywords:** orientation; adolescence ; André Gide ; real; authorisation.

Au sein de l'institution scolaire, le choix d'orientation est désormais envisagé comme un sujet essentiel. Non seulement il est au cœur de préoccupations sur l'intégration socio-professionnelle, mais il apparaît comme un élément clé susceptible de motiver les élèves au point que son accompagnement est placé au centre de la politique de lutte contre le décrochage dans un certain nombre de pays (CNETCO, 2017 ; OCDE 2004, 2021). Favoriser une orientation en accord avec ses goûts personnels est devenu le mot d'ordre d'une éducation bienveillante qui cherche à favoriser l'épanouissement de chacun, ce qui implicitement, introduit la notion de désir comme une donnée fondamentale. À chaque palier d'orientation, quand surgit la nécessité d'émettre un choix professionnel, celui d'une filière ou d'un enseignement, les élèves sont invités à réfléchir à ce qu'ils souhaitent faire dans l'avenir. Toutefois pour l'adolescent, cette question renvoie inévitablement aux choix passés et soumet fondamentalement à la nature de son désir, telle qu'elle se pose dans le présent. Or, force est de constater que, malgré le développement récurrents-de dispositifs d'éducation à l'orientation, les élèves connaissent d'importantes difficultés à s'orienter. Selon un rapport sur la situation en France (CNETCO, 2018), la moitié d'entre eux se dit hésitante pour définir ses choix d'orientation. Ajoutons encore, que l'émission d'un choix suscite fréquemment de l'angoisse alors que les multiples mesures d'accompagnement mises en place ne parviennent pas à satisfaire les élèves.

Lors de cet article, je propose d'engager une réflexion sur les implications de cette demande sociale adressée aux adolescents de définir leur choix d'orientation. Nous analyserons en quoi elle peut susciter une effraction psychique qui déstabilise les élèves, mais nous verrons au préalable que le vécu d'effraction fait partie intégrante du cheminement de l'adolescence en reprenant certains moments essentiels de la jeunesse de l'écrivain français André Gide repérés par Lacan. Il s'agira alors de comprendre ce qui favorise une issue possible en soutenant l'engagement à la fois d'une position subjective et d'une position sociale.

## **La rencontre du réel, un moment décisif dans la jeunesse de Gide**

### **L'effraction de l'adulte**

L'adolescence est souvent appréhendée comme une construction (Miller, 2017), une crise (Freda, 2009), une série d'opérations (Rassial, 1996, 2006 ; Nasio, 2004) ou une conséquence

(Gutton, 1991, 1996) de l'effraction du pubertaire. L'envahissement des sensations produites par la métamorphose corporelle, confronte effectivement au réel du corps pubertaire et à sa part impossible à symboliser. En insistant sur l'impact des transformations corporelles sur le psychisme, cette approche permet de souligner non seulement les implications du pulsionnel en soi, mais également l'action d'un mouvement de nature interne. En d'autres termes, elle met en évidence qu'une évolution psychique se produit sous l'influence d'une force qui ne dépend pas exclusivement d'un événement extérieur lié à l'histoire du sujet, mais correspond également à une donnée interne structurale.

Pour autant, la vie psychique interne et l'environnement demeurent indissociables. Dans ce sens, Freud (1905) montre que l'avènement de la puberté conduit à passer de l'autoérotisme à l'établissement d'une relation avec un objet extérieur. Si Lacan a remis en cause l'existence d'une relation à l'autre en considérant que la rencontre entre deux êtres sera inévitablement manquée, il n'en reste pas moins que le sujet aspire désormais à faire une rencontre qui puisse le combler. Dès lors, l'effraction pubertaire mène à son tour à la confrontation au corps de l'Autre et à celle de sa jouissance. La rencontre du réel du corps pubertaire va s'entrelacer à la rencontre du réel du corps de l'Autre. Il en résulte, d'une part, que la poussée interne reste soumise à une extériorité, et d'autre part, que l'impact de cette extériorité doit aussi être comprise au regard de la poussée interne.

Ces quelques remarques préliminaires nous amènent à considérer que l'entrée dans l'adolescence est marquée par une effraction d'une autre nature que l'effraction pubertaire en tant que telle. Les événements à partir desquels se cristallisera le vécu d'effraction ne relèveront que de contingences d'où se joue la nécessité d'un travail psychique propre au cheminement de l'adolescence en soumettant à un point d'impasse signifiante, du côté de l'Autre. L'analyse du parcours de l'adolescence de Gide va nous permettre de préciser cette idée en examinant les conséquences de la survenue d'événements de son histoire sur l'orientation du cours de sa vie. Un souvenir rapporté dans *La porte étroite* (1909, p. 13 à 20) fournit en effet un précieux témoignage pour illustrer et expliciter un temps de remaniement subjectif au moment de son entrée dans l'adolescence. Repéré Jean Delay (1956, 1957), il est repris par Lacan qui montre à son appui comment l'épisode rapporté va avoir un impact déterminant, dans un texte publié pour la première fois en 1958, *Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir* ainsi que dans le séminaire V qui se tient en partie la même année.

Ce souvenir concerne deux événements que Gide associe étroitement, se produisant à quelques temps d'intervalle peu après la mort de son père. Leur trace est telle, que l'écrivain ressent encore de l'angoisse en y songeant près de trente ans plus tard, tout en affirmant solennellement : « cet instant décida de ma vie » (1909/1959, p. 17). La première scène se déroule lors de ses treize ans. Sa tante, la belle-sœur de sa mère, esquisse des gestes empreints de sensualité en le rhabillant, lui caressant la joue, déboutonnant sa chemise, ou encore, attirant son visage près du sien pour se regarder dans le miroir en passant sa main dans sa chemise. Troublé, le jeune Gide soumis à une éducation austère protestante part alors en s'enfuyant. Le deuxième terme de ce souvenir confirme le caractère de séductrice de sa tante. Il renvoie au jour où Gide a surpris cette femme « si séduisante » (*Ibid.*, p.10-11) avec un amant en allant voir sa cousine, qu'il retrouve en pleurs, désespérée par la conduite de sa mère. C'est précisément lors de cette scène, explique Gide, qu'« ivre d'amour » et « de vertu » (*Ibid.*, p. 19), il décide de se marier avec sa cousine Madeleine, se destinant à protéger « cette enfant contre la peur, contre le mal, contre la vie » (*Ibid.*, p. 20).

L'intérêt de l'analyse de Lacan de cet épisode est de montrer son caractère à la fois traumatique et structurant. Il entraîne un traumatisme en raison de la séduction d'une femme adulte, sans médiation. Néanmoins, d'un autre point de vue, cette scène contient des éléments qui la rendent structurante en introduisant le désir dans la relation à l'Autre, désir qui jusque-là était exclu. Sa mère qui suivait les principes de sa religion avec sévérité, l'a éduqué en effet en entretenant des liens marqués par le devoir et la protection. Toutefois, ce rapport ne suffit pas à l'enfant pour se forger une place et pour advenir comme sujet. C'est la raison pour laquelle Lacan affirme qu'auparavant, Gide était in-située (1957-1958/1998, p.259). Avec cette scène de séduction, la femme mère, devient la femme séductrice, ce qui le place en position d'être un enfant désiré dans l'imaginaire. Le désir de l'Autre préexistant au désir du sujet, Gide devient désirant à partir du moment où il est lui-même désiré. Cet événement constitue ainsi un tournant de sa vie dans la mesure où il a amené à se nouer un « point privilégié de fixation de son désir » (Ibid., p. 260), des sources d'ancrage d'identification et de construction d'un idéal du moi. Son amour divin et chaste pour sa cousine va côtoyer son attirance pour les jeunes garçons en référence à la place qu'il a occupée auprès de sa tante.

Ce vécu d'effraction de la sexualité constitue une étape marquant l'entrée de l'adolescence qui s'inscrit dans l'histoire singulière de Gide. Toutefois, l'expérience de l'effraction ne se limite pas aux cas de perversion, mais vient scander l'entrée dans l'adolescence en réintroduisant la question du désir et en entraînant la possibilité d'une reconfiguration de la position subjective.

### **L'immixtion de l'adulte**

La poursuite de l'analyse du cas de Gide par Lacan est encore instructive sur d'autres points de la construction qui s'effectue à l'adolescence. Elle met tout particulièrement en lumière une réorganisation de la position qui surgit à travers ce que Lacan qualifie d'*immixtion de l'adulte*. Ce terme apparaît dans le texte *Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir* à deux moments distincts, avec un emploi équivoque au point que certains comme Miller (2017, p. 19) interprètent la première utilisation qu'il en fait comme la présence d'une « anticipation de l'adulte chez l'enfant » qu'est Gide à ce moment-là, alors que d'autres, y reconnaissent le rôle d'une intrusion du dehors, celle de la tante séductrice (par exemple Hellebois, p. 86). Cette divergence d'interprétation ne relève pourtant pas d'une contradiction ou d'un désaccord entre les auteurs, dans la mesure où elle renvoie à la conjonction de ces deux phénomènes, puisque l'apparition de la position adulte chez l'enfant, consistant pour le futur écrivain à se destiner à protéger sa cousine qui incarne la perfection morale, est inhérente à l'intrusion de sa tante. D'où la formulation employée par Lacan : « cette vocation à la protéger signe l'immixtion de l'adulte. Cet adulte est d'autant plus certainement identifiable à la personne même dont il la protège » (1958/1966, p.753). La scène de séduction vient ainsi déloger l'enfant en promouvant son idéal du moi, face à un adulte qui se livre au désir interdit. L'effraction de l'adulte pousse à prendre une posture adulte.

L'emploi de cette expression renvoie ici à une séquence qui se produit dans les premiers temps de l'adolescence. Cependant, Lacan signale une deuxième immixtion de l'adulte qui vient cette fois-ci annoncer la fin du cheminement qui mène à une stabilisation de la personnalité quand Gide a 25 ans. Elle correspond à une intégration d'une position adulte chez le jeune écrivain encore immature, plutôt qu'à une intervention d'un adulte extérieur, bien

qu'elle reste profondément attachée à l'intervention d'une parole de l'Autre, portée par le message de Goethe. Cet auteur, omniprésent dans son journal à cette époque d'après Delay, lui accorde une autorisation que Jacques Alain Miller (1993, p. 36) formule ainsi : « tu peux être ce que tu es » qui apparaît particulièrement à travers le personnage de Lyncéus de *Faust* comme le souligne Hellebois (*Op. Cit.*). Cette parole l'incite à se défaire à nouveau d'une position puérile, encore soumise à l'autorité parentale, pour interroger et suivre son propre désir. De la sorte, Gide aspire à être lui-même, sans s'attacher à se ranger sous la morale commune, considérant que « c'est une vaine ambition que de tâcher de ressembler à tout le monde, puisque tout le monde est composé de chacun et que chacun ne ressemble à personne » (1899/1925, p. 109).

Cette préoccupation d'être lui-même est tout particulièrement constante à cette période de sa vie. Elle l'amène à questionner ce qu'il est possible d'être, en fonction ou en dépit des limites morales. La parole de Goethe ressort d'autant plus qu'elle contraste avec une parole du Christ rapportée dans *La porte étroite*, « Qui veut sauver sa vie la perdra » (1909, p. 133), récit qui prend comme point de départ la scène de séduction de sa tante et sa décision de se marier au personnage qui représente Madeleine. Cette phrase du Christ apparaît d'ailleurs dans son journal à l'époque de ses 24 ans, avec l'ajout entre parenthèse de « sa personnalité » à la suite de « sa vie », comme pour remplacer ce terme (Delay, 1957, p. 259). À l'inverse de Goethe, la parole du Christ est une injonction au renoncement à soi. Pour Gide, ce sacrifice se pose non seulement à l'égard des principes moraux chrétiens, mais avant tout pour ce à quoi il se dévoue, c'est-à-dire, son œuvre<sup>1</sup>. Il s'agit dès lors de décider entre son sacrifice, au nom d'un idéal, ou à son contraire, à suivre fondamentalement ses désirs. L'épilogue de *La porte étroite* fournit une réponse à son questionnement. Avec la mort du protagoniste qui rapporte les paroles du Christ, il dénonce en effet l'évacuation des plaisirs en montrant ses impasses. Encore devons-nous considérer ce récit comme une mise à l'index plus générale de l'excès lui-même, puisqu'il est un pendant de *L'immoraliste* (1902) qui bannit de son côté la quête de jouissance en soulignant les revers de la liberté extrême. Gide, déchiré entre l'idéal et l'avènement de soi ne départagera pas les deux possibilités, mais les juxtaposera avec le clivage de son amour authentique pour Madeleine, l'incarnation de l'idéal chrétien et sa vie sexuelle débridée en dehors de sa vie conjugale.

La porte étroite s'ouvre et se ferme ainsi sur les deux immixtions repérées par Lacan, deux temps qui correspondent à des décisions intimes. Tout d'abord surgit la primauté de l'affirmation d'un idéal, puis, celle de ses désirs. En définitive, les deux immixtions sont chacune essentielles, mais de différente nature. La première concerne le versant de l'idéal, la protection et l'interdiction qui n'étaient plus garanties par l'Autre. La seconde porte sur une autorisation qui vient laisser une possibilité au désir de transparaître, d'être orienté, et de cette façon, de trouver sa place auprès de ses semblables, humain parmi les humains. Le message de Goethe, perçu à ce moment-là par Gide libère le désir opprimé. La jouissance interdite peut mener à un désir avec son œuvre et avec l'aménagement entre sa vie amoureuse et sa vie sexuelle.

Le cas de Gide nous permet de prendre la mesure que le choix d'un style de vie venant signer une position adulte s'effectue au rythme de remaniements successifs et non pas de façon continue ou par paliers. Le délogement de la place d'enfant a pu se faire au prix d'une rencontre de la jouissance de l'Autre qui soumet à une effraction du réel et à la violence du désir, mais

---

<sup>1</sup> Dans ses mémoires, la parole du Christ est immédiatement précédée de la phrase « C'est en art qu'est vrai la parole du Christ » (Delay, 1956, p. 258).

aussi grâce au soutien fourni par une autorisation de l'Autre qui permettra de trouver une issue. Notons au passage, que sous cet angle, l'adolescence ne peut pas s'entendre comme une période de la vie délimitée par une classe d'âge. Gide a pu d'ailleurs exprimer avec adresse la relativité de l'âge où s'est joué sa transformation en écrivant dans son journal « j'avais un peu plus de 20 ans ; mais je n'eus vingt ans qu'assez tard » (Delay, 1956, p. 223).

### **Effraction réelle ou effraction imaginaire**

Précisons encore un point avec Gide pour mieux cerner l'impact d'un évènement extérieur en référence aux nécessités et aux lois propres de la vie interne. Car en effet, cette scène, que Lacan nomme « scène de séduction » n'est pas sans évoquer la dite scène de séduction supposée réelle, puis fantasmatique par Freud, en référence à l'évocation des souvenirs d'enfance de ses patients. Elle-même, à la fois traumatique et organisatrice, contient une fonction symbolique qui sera finalement formalisée par l'Œdipe. Or, une des caractéristiques de l'adolescence porte sur le fait que l'Œdipe ne tient plus (Rassial, *Op. Cit.*). Ce qui avait engagé les identifications ne sert plus d'appui pour le sujet. Une validation ou une invalidation du nom du père rend cette étape déterminante dans son versant interdictif, mais aussi dans son versant nommant, ce qui rejoint les deux temps d'immixtion de l'adulte, tels qu'ils sont présentés par Lacan.

Gide, Delay ou Lacan s'accordent d'ailleurs avec Freud au sujet de la question de la réalité d'une scène marquante. À ce propos, l'écrivain avertit ses lecteurs en formulant « J'arrange les faits de façon à les rendre plus conformes à la vérité que dans la réalité » (1895/1958, p. 94), quand Delay (1956, p.302) considère qu'« authentique ou imaginée, la scène n'en est pas moins suggestive [ en fournissant] un repère privilégié » et que Lacan (1958/1966, p. 753), toujours à propos de cette même scène, considère que si cet évènement est une formation mythique de la mémoire, il n'en est que plus significatif. Du point de vue freudien, cette mise en question de la réalité de la scène de séduction renvoie à une remise en question de l'idée d'un terrain vierge uniquement transformée par une effraction adulte. Comme évoquée plus haut, une poussée intérieure en appelle aux contingences afin de trouver la mise en forme d'un souvenir marquant. L'impact de la réalité d'une scène traumatique doit lui-même être compris à la lumière du fond fantasmatique. Si nous nous en tenons à l'hypothèse d'une scène réinterprétée, nous y retrouvons cette cristallisation de l'ancrage dans l'Autre, la poussée interne et le temps d'une décision intime qui fait basculer le cours de sa vie.

Cette lecture de ces textes sur Gide ouvre de nouvelles voies à la compréhension de l'adolescence et de la place de l'adulte à son égard. L'idée que l'éducation doit soutenir la définition de limites, axée sur le rôle de l'autorité paraît avec elle insuffisante. D'un côté l'adulte peut aussi représenter une figure de l'illimité et pas seulement de la limitation, conduisant à faire réapparaître à cette occasion l'énigme du désir, celle de la jouissance interdite ou impossible. De l'autre, et dans la continuité de ce questionnement, en adressant une parole qui autorise et reconnaît son désir, il peut soutenir l'affirmation d'une position subjective qui tienne compte de ce qui pourrait représenter son être. À partir de ces réflexions, nous allons pouvoir reconsidérer à présent les implications du choix d'orientation scolaire.

## La question du désir avec le choix d'orientation

### La quête du désir à travers le choix d'orientation

Lors du choix d'orientation, la question de la prise en compte du désir préoccupent les adolescents. Le processus qui conduit au choix d'avenir ne relève effectivement pas seulement du registre rationnel. Il renvoie à une question centrale pour l'adolescent, au moment où le désir de l'Autre ne permet plus d'être orienté, ce qui fournit une occasion de prendre la parole en son nom (Méloni, 2016, Heinis, 2021). Moment propice de décision intime sur sa place auprès des autres, l'engagement d'un choix de vie est avant tout un moment de convocation du désir.

Il pourrait paraître paradoxal que les adolescents puissent s'interroger sur leurs désirs dans la mesure où ceux-ci adviennent spontanément, en dehors de l'intervention de la volonté. Désirer s'impose en effet de soi-même. Les choix les plus importants de la vie se prennent souvent spontanément, comme une évidence. La pression sociale exercée pour définir son choix d'orientation explique en partie cette quête. Tout comme la crainte de passer à côté de leurs désirs, souvent attribuée à un manque d'informations sur les formations et sur les métiers existants peut les amener à chercher dans un premier temps à l'extérieur d'eux-mêmes, afin de repérer ce qui pourrait leur correspondre. Néanmoins, l'attitude des élèves, teintée d'espoirs, de rêves ou de doutes renvoient non seulement à l'importance qu'ils accordent au repérage de leurs désirs, mais aussi au fait que ce repérage ne va pas de soi.

Le repérage du désir à travers la construction de projets d'avenir demeure essentiel, car il laisse espérer une solution pour le sujet qui cherche à se définir. Le désir, précise Lacan, est « interrogé comme étant la clef, ou le ressort en nous, de toute une série d'actions et de comportements qui sont compris comme représentant le plus profond de notre vérité (1958-1959, p 558 ). Rechercher la nature de son désir laisse supposer qu'il peut être consistant. De cette façon, les adolescents vérifient sa présence au fond d'eux, ce qu'ils expriment assez régulièrement auprès des professionnels en leur expliquant « Je veux faire un métier qui me passionne, mais je ne sais pas ce que j'aime ! ». Il ne s'agit pas seulement de trouver dans le champ social ce qui correspond à ses désirs, mais bien davantage, de la présence d'un désir de désirer, « puisque le sujet craint que son désir disparaisse, cela doit bien signifier que quelque part, il se désire désirant » s'exclame encore Lacan (*Ibid.*, p 491).

Le désir n'est pas seulement ce qui procure de l'énergie comme le formule Freud avec sa théorie des pulsions. Il offre également la possibilité de fournir l'impression d'une continuité dans sa vie. Le sujet tient à son désir, ou plutôt, au maintien de son état désirant. La recherche d'un désir par la construction d'un projet, bien que s'enracinant dans une demande sociale relève aussi de cette quête qui permet non seulement de trouver de l'énergie pulsionnelle, mais aussi, de fournir l'assurance d'un sentiment de continuité et la construction de repères internes. C'est de ce point de vue que nous pouvons comprendre les projets excentriques et irréalisables de nombreux adolescents qui envisagent d'être footballeurs, acteurs, profilers, etc., sans pratiquer la discipline concernée. Rester dans l'imaginaire sans mettre à l'épreuve son désir peut être une façon de lui permettre de perdurer.

## **L'angoisse face au choix à émettre**

Face à cette nécessité, comment comprendre que des élèves puissent chercher à se dérober au choix d'orientation ou éprouver des difficultés à son égard ? Les plaintes au sujet d'une impossibilité à émettre un choix sont effectivement très fréquentes, laissant transparaître l'invasion de l'angoisse devant le trouble de la question du désir qui se pose avec lui. Un certain nombre d'élèves évitent même d'y penser. D'autres encore remettent le choix à leur entourage, en affirmant qu'aucune possibilité d'orientation ne les intéresse, ou ne vérifient aucune information, comme s'ils ne se sentaient pas concernés.

L'incapacité à choisir peut conduire à son tour à une tendance à projeter sur autrui la responsabilité en accusant les mauvaises intentions des adultes ou le manque d'apports fournis, d'où le reproche « On m'a mal orienté ! ». Cependant ce serait oublier que « ne pas vouloir désirer, c'est vouloir ne pas désirer » (Lacan, 1963-1964, p 213), par conséquent, ne pas désirer choisir est en soi un désir. Il est celui de ne pas faire de choix, de ne pas questionner son désir, ou encore de ne pas désirer. Cette position, que Lacan rapproche de celle des stoïciens, relève d'un processus de défense contre la violence du désir qui fait courir un risque de disparition formalisé par le *fading*. Si le sujet cherche à affirmer sa singularité, une autre force le pousse à se soumettre au désir de l'Autre. C'est pourquoi, l'interpellation de l'Autre qui impose la nécessité de faire des choix pour l'avenir à des périodes définies peut s'apparenter à une effraction en engageant ou en réengageant la question de la jouissance et du désir.

## **Désir des adolescents, désir des éducateurs**

Comme en situation d'analyse, où le sujet vient chercher « ce qu'on appelle son destin » (Lacan, 1960-1961, p 372), la pratique dans le champ de l'orientation reçoit des demandes d'accompagnement pour trouver le sens des désirs. Régulièrement, des adultes demandent que leur enfant ou leur élève soit guidé dans ses choix par la passation de tests qui visent à mettre en correspondance une personnalité avec une formation ou un métier. Néanmoins, le choix d'une orientation professionnelle ne se réduit pas au repérage de ses désirs, ni même de ses désirs inconscients afin de les associer à un métier défini (Méloni, 2016, 2020). En revanche, il peut davantage contribuer à donner du sens, et de cette façon, à traiter le sens par la signification (Miller, 2019), à soutenir le « ça veut dire », à un moment où le « ça veut jouir » tend à prendre le dessus.

Le désir des parents, fournit une boussole, qui vient limiter la jouissance de l'interdit. Cette médiation de l'Autre, bien qu'aliénante, permet au sujet de se constituer. Alors qu'une des premières tâches de l'enfant est de se démarquer des projections de ses parents à son égard, la problématique de l'ancrage dans le désir de l'Autre reste centrale à l'adolescence. L'expression de l'inconsistance de son désir, de sa jouissance, telle qu'elle apparaît à l'évocation de l'orientation scolaire et professionnelle ne restent pas sans conséquences. En soi, les parents, à travers leurs projets pour leurs enfants, ou l'Institution scolaire, à travers les idéaux qu'elle soutient, ou encore, en tant qu'espace de limitation du plaisir, de force de propositions de supports symboliques et de liens affectifs, sont perçus par les adolescents.

Or comme l'observe Hoffman se développent désormais des plaintes au sujet d'une « inconsistance du désir pour s'orienter dans une vie professionnelle et sexuée ». Cet auteur met en relation certaines de ces plaintes d'un « vide d'existence » et d'une absence de passion

avec une transmission du désir insuffisante des parents à l'égard de leurs enfants (Hoffman, 2011, p 101).

Une demande leur est bien adressée par l'institution scolaire et souvent également par les parents concernant l'orientation. Elle porte sur la nécessité de trouver une voie possible qui leur correspond. En tant qu'invitation à traiter le réel, elle pourrait tenir une fonction symbolique. Néanmoins, en leur demandant de trouver la voie susceptible de les épanouir, elle représente une invitation à jouir, et devient même un impératif de jouissance qui occulte leur histoire (Brandão Neto & Ornellas, 2020). Les adolescents se retrouvent par conséquent sans points d'appui. Plus encore, cette injonction à la jouissance est aussitôt associée à une injonction qui s'y oppose, celle de rester raisonnable, en alertant incessamment sur les difficultés du monde professionnel et en plaçant les élèves en situation de concurrence avec une pression redoutable. Elle soumet ainsi à la question du désir tout en imposant au même moment à y renoncer en demandant aux élèves de trouver des modalités de satisfaction qui restent acceptables pour la communauté et réalistes à l'égard du marché du travail. Souvent présentée comme la nécessité d'un compromis entre les souhaits et les possibilités de la réalité, elle tend à se réduire à la quête d'un forçage du processus sublimatoire, oubliant que le désir est par nature spontané et chaotique.

De ce point de vue, l'effraction opérée par la soumission au choix d'orientation s'articule à des préoccupations qui sont au cœur de l'adolescent, mais avec une insistance pour bâillonner, ou du moins, pour limiter le désir, aussitôt interpellé. Si elle pourrait introduire une avancée vers un positionnement adulte, elle reste néanmoins souvent marquée par le devoir, devoir contradictoire, celui d'être soi-même et devoir d'y renoncer par raison, en tenant compte des possibilités existantes et des conduites jugées conformes. Au vue des apports sur le cas Gide sur l'effraction du réel et sur l'immixtion de l'adulte, le traitement de la question de l'orientation par les adultes se focalise sur un seul point. Il tend effectivement à favoriser une avancée centrée sur l'idéal et le renoncement, au dépend de la reconnaissance du désir, qui pourtant demeure essentielle pour l'engagement du sujet dans une voie qui lui est propre. L'expression d'une parole qui fournirait une autorisation de suivre son désir reste en effet trop inaudible.

## **Pour conclure**

L'émission d'un choix d'orientation scolaire et professionnelle engage tout particulièrement le rapport entre le plaisir, la satisfaction et leur limitation. Au moment de l'adolescence, cette interpellation de l'Autre sur la nature de son désir occasionne un trouble qui entre en résonance avec la problématique propre à l'adolescence, suscitant souvent un sentiment d'effraction, mais pouvant néanmoins engager une avancée de la position adulte. Par le travail psychique qu'elle implique, elle permet de soutenir une réorientation fantasmatique et constitue l'occasion de se forger un « point d'où » (Lacadée, 2007) qui donnera les ressorts pour quitter la position infantile en affirmant un idéal « pour se faire beau à l'œil de l'Autre » (Miller, 2004-2005) et pour suivre son désir.

Toutefois, désormais les crises économiques successives et le développement de ce que Lacan nommait le discours capitaliste façonnent des politiques d'orientation et des dispositifs d'accompagnement qui visent toujours davantage à maîtriser les choix d'avenir. L'importance qui lui est accordée alliée à la répétition des situations qui amènent à s'interroger sur sa future insertion socioprofessionnelle exercent de fortes pressions sur les élèves. L'instance de

l'affirmation de la nécessité de réfléchir à son avenir et l'injonction à la fois impossible et contradictoire de définir ce qui est susceptible de procurer du plaisir en travaillant, tout en restant raisonnable, ne peut qu'alimenter leur angoisse. Ce discours des adultes, complété par nombre d'avertissements ou de témoignages sur les difficultés à s'insérer dans le monde professionnel ainsi que sur la rudesse de ce dernier, laissent peu de place à l'expression de leur propre plaisir à travailler, et en soi, à l'affirmation d'une possibilité de suivre son désir en travaillant. La formulation de la question de l'orientation est ainsi marquée par l'angoisse des adultes, ce qui doit nous inciter à interroger les choix éducatifs des adultes à l'égard des adolescents.

## Références

- Brandão Neto, B. R., & Ornellas, M.L.S. (2020). Segregação do desejo na “escolha” profissional e seus impasses subjetivos no trabalho docente. *Estilos da Clínica: Revista sobre a Infância com Problemas*, 25 (3), 407-422. <http://dx.doi.org/10.11606/issn.1981-1624.v25i3p407-422>
- CNESCO. (2017). Prévention et intervention : comment agir efficacement face au décrochage scolaire ? *Conférence de comparaisons internationales. Dossier de synthèse*. [https://www.cnesco.fr/wpcontent/uploads/2017/12/171016\\_Revue\\_doc\\_decrochage.pdf](https://www.cnesco.fr/wpcontent/uploads/2017/12/171016_Revue_doc_decrochage.pdf)
- CNESCO. (2018). Comment construire un parcours d'orientation tout au long de la scolarité ? *Dossier de synthèse*. Disponible en [http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2018/12/181211\\_Cnesco\\_Orientation\\_Dossier\\_synthese.pdf](http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2018/12/181211_Cnesco_Orientation_Dossier_synthese.pdf)
- Delay, J. (1956, 1957). *La jeunesse d'André Gide. André Gide avant André Walter. 1869- 1890*. Paris : Gallimard.
- Delay, J. (1956, 1957). *La jeunesse d'André Gide. D'André Walter à André Gide. 1890-1895*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1987). *Trois essais sur la théorie sexuelle* (P. Koepfel, trad.). Paris : Folio. (Texte original publicado em 1905).
- Freda F. H. (2009). L'adolescent freudien. *Revue internationale de psychanalyse*, 23, 11-16.
- Gide, A. (1925). *Le Prométhée mal enchaîné*. Paris : Gallimard. (Texte original publicado em 1899).
- Gide, A. (1958). *Paludes*. Paris : La Pléiade. (Texte original publicado em 1895).
- Gide, A. (1959). *La porte étroite*. Paris : Mercure de France. Paris: (Texte original publicado em 1909).
- Gide, A. (1972). *L'immoraliste*. Paris : Folio. (Texte original publicado em 1902).
- Gutton, P. (1991). *Le pubertaire*. Paris : Presses Universitaires de France. Doi: <https://doi.org/10.3917/puf.gutt.2013.01>
- Gutton, P. (1996). *Adolescens*. Paris : Presses Universitaires de France. Doi: <https://doi.org/10.3917/puf.gutto.1996.01>
- Heinis, M. (2021). *L'adolescence en veut ! Désir et transgression*. Toulouse : Eres
- Hellebois, P. (2011). *Lacan lecteur de Gide*. Paris : Éditions Michèle.

- Hoffmann, C. (2011). Les nouvelles demandes adolescentes entre désirs, pulsions, jouissances et limites. *Enfances & psy* (52), 101-108. Doi: <https://doi.org/10.3917/ep.052.0101>
- Lacadée, P. (2007). *L'éveil et l'exil. Enseignements psychanalytiques de la plus délicate des transitions: l'adolescence*. Nantes, France : Éditions Cécile Defaut.
- Lacan, J. (1966). Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir. In J. Lacan, *Écrits* (pp. 739-764). Paris : Seuil (Texte original publicado em 1958).
- Lacan, J. (1973). *Le séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil (Texte original publicado em 1963-1964).
- Lacan, J. (1998). *Le séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient*. Paris : Seuil (Texte original publicado em 1957-1958).
- Lacan, J. (2001). *Le séminaire, Livre VIII, Le transfert*. Paris : Seuil. (Texte original publicado em 1960-1961).
- Lacan, J. (2013). *Le séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*. Paris : La Martinière. (Texte original publicado em 1958-1959).
- Méloni, D (2016). A escolha de uma orientação vocacional: uma oportunidade de trabalho psíquico para o adolescente. *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, 19 (4), 647-662. Doi : <https://doi.org/10.1590/1415-4714.2016v19n4p647.5>
- Méloni, D. (2020). Résonances subjectives d'une dénomination professionnelle. *Connexions*, 113, 211-222. Doi: <https://doi.org/10.3917/cnx.113.0211>
- Miller, J A. (1993). Sur le Gide de Lacan. *La cause freudienne*, 25, 7-38.
- Miller J.-A. (2006). Pièces détachées. *La cause freudienne*, 62, 73-83. Doi : <https://doi.org/10.3917/lcdd.060.0151>
- Miller, J-A. (2017). En direction de l'adolescence. In L. Dupont, & D. Roy (Eds), *Après l'enfance*. Paris : Navarin.
- Miller, J. (2019). Le réel, signifiant extrême. In: F. Hulak (Eds), *Lire Lacan au XXI<sup>e</sup> siècle* (pp. 15-27). Nîmes : France: Champ social.
- Nasio, J.D. (2004). Le Discours de l'Adolescent : une contribution au concept d'adolescence. *Figures de la psychanalyse*, 9, 67-79. Doi: <https://doi.org/10.3917/fp.009.0067>
- OCDE. (2004). *Orientation professionnelle et politique. Comment combler l'écart*. <https://www.oecd.org/fr/education/innovation-education/34050180.pdf>
- OCDE. (2021). *Dream Jobs? Teenagers' Career Aspirations and the Future of Work*. <https://www.oecd.org/education/dream-jobs-teenagers-career-aspirations-and-the-future-of-work.htm>
- Rassial, J-J. (1996). *Le Passage adolescent, de la famille au lien social*. Toulouse : Érès.
- Rassial, J-J. (2006). De l'infantile au juvénile: l'Œdipe. In: M. Benhaïm, & J-J. Rassial, *De l'infantile au juvénile*. Toulouse : Érès.

Reçu en novembre 2021 – Accepté en juin 2023.